La Semaine

Le credo de Pascale Pocard, conseillère pédagogique : *« Si l'enfant n'a pas compris, c'est la faute de l'enseignant. »*

Michel Burlett

À LA UNE

I – Les bons points de la répétition. *p. 38*
II – Le nazisme a droit de cité au Japon. *p. 40*
III – Le vilain frangin de Simenon. *p. 42*
IV – Le jackpot des spots de campagne. *p. 44*
V – "La Vie de Brian" déclassé X. *p. 46*

S'appuyant sur son expérience de « mauvaise élève », la conseillère pédagogique Pascale Pocard a mis au point une démarche qui ne laisse aucun enfant de côté.

Emmanuelle Thiercelin/Divergence

- I -

Les bons points de la répétition.

ALORS QUE LA MINISTRE DE L'ÉDUCATION DÉFEND SA RÉFORME DU COLLÈGE, UNE DÉMARCHE FONDÉE SUR LA RÉPÉTITION DES NOTIONS ET L'ENCOURAGEMENT DES ÉLÈVES CONNAÎT UN SUCCÈS GRANDISSANT EN PRIMAIRE.

Dix-neuf élèves posent leurs mains devant les yeux. Ils cherchent dans leur mémoire la dernière leçon de sciences. Une élève va au tableau et, petit à petit, retrouve les propriétés de l'aimant. Toute la classe de CM1 et CM2 se met alors à applaudir. La fillette se rassoit, sourire aux lèvres. Personne ne bavarde, pas un ne s'agite, tous regardent la maîtresse, attentifs. Certes, elle a de beaux yeux verts, mais surtout elle ne cesse de sourire et jamais ne hausse le ton. Quelle magie opère sur ces élèves modèles de Docelles, petit village des Vosges? Ont-ils tous fait du yoga avant le cours, de la méditation? Au fond de la classe, la visiteuse du jour, Pascale Pocard, marinière, cheveux courts et houppette sur le front, est ravie. Cette conseillère pédagogique de 54 ans le sait bien, il n'est nullement question de magie ici, juste d'une nouvelle façon d'enseigner. Celle qu'elle a créée voilà quatre ans: « l'école des savoirs essentiels ». En ce début d'année scolaire, sa démarche connaît un succès croissant. Pas moins de 450 enseignants sont inscrits sur le site qui présente l'approche innovante. Ils n'étaient que 70 il y a un an. La moitié d'entre eux a déjà reçu une formation complète. Beaucoup travaillent dans les Vosges, où officie la conseillère pédagogique. Mais pas seulement. Le phénomène se répand. Les deux pionniers, Alix Renauld à Docelles et Michel Burlett aujourd'hui à Liézey, confrontés il y a quatre ans à des classes en difficulté, parlent désormais d'*« élèves qui réussissent à tous les coups ».* Ils évoquent en chœur *« une seconde carrière ».* A l'heure où le ministère prône la « pédagogie de la répétition », Pascale Pocard se sent dans l'air du temps: le principe de revoir de nombreuses fois une même notion est au cœur de son approche.

COMMENT LES ENFANTS APPRENNENT-ILS? Voilà la question qui l'obsède depuis des années. Ancienne institutrice, elle a beaucoup lu, des pédagogues, des psychiatres, des neuroscientifiques, dont Stanislas Dehaene. *« Beaucoup d'enseignants connaissent mieux le fonctionnement de leur voiture que celui du cerveau des enfants »,* se désolait le psychologue cognitif, lors d'un colloque en 2012. Pas de risque avec Pascale Pocard, elle sait à peine ce que cache le capot de sa Citroën. En revanche, elle se passionne pour ce qui se passe sous le crâne des enfants. Dans sa démarche, qui suit les programmes, elle limite les moments d'apprentissage à vingt minutes par matière. Pas plus, sinon le cerveau sature. Elle conseille de n'enseigner qu'une notion à la fois, de souligner son utilité et de réinterroger la classe au moins trois fois en deux jours. Car, selon les chercheurs, c'est le nombre de tests qui compte, pas le temps d'étude. Les enfants ne sont pas notés, *« pas question de les classer ».* Enfin, pour être efficaces, leurs neurones se doivent de décompresser. Place alors à ce qui fait la joie des élèves: les « temps de souffle » de dix minutes, chaque demi-journée. Ils jouent aux Kapla, dessinent, bouquinent… A Docelles, Agathe, 9 ans, cheveux châtains et lunettes violettes, a choisi la peinture. Venue d'une autre école, elle souffrait d'un début de phobie scolaire. *« Ici, quand on n'y arrive pas, on nous aide et à la fin on applaudit,* explique-t-elle, tout sourires. *J'ai beaucoup plus envie de travailler. »* A la sortie des cours, son père approuve: *« Je ne connais pas leur façon de faire, mais pour Agathe, c'est le jour et la nuit. »* Pour sa conceptrice, la « démarche de terrain » se résume aisément: *« Beaucoup de bon sens, une grande bienveillance du professeur et de la rigueur pour rassurer l'élève. »* Sa pratique a rencontré quelques critiques de la part de collègues, qui la jugent trop rigide. Mais l'inspection académique soutient l'expérimentation. La chance de Pascale Pocard est d'avoir été une mauvaise élève. *« Un peu extravertie »,* elle énervait les enseignants, se souvient-elle. Un jour, un professeur du collège d'Epinal a lu sa rédaction, la plus mal notée, devant toute la classe: *« Je me sentais rentrer sous terre. »* Bac en poche malgré tout, elle est devenue institutrice par hasard. Comme elle est issue d'un milieu modeste, on lui a proposé de passer trois concours débouchant vite sur un métier, dont celui de l'Ecole normale. Elle l'a obtenu et, finalement, a aimé retourner à l'école. Mais elle n'avait rien de la maîtresse standard, ex-première de la classe. L'enfant qui s'ennuie ou décroche, elle connaît. Son credo: *« S'il n'a pas compris, c'est la faute de l'enseignant. »* Entière •••

••• et passionnée, elle rêve de ne laisser personne de côté. Le pari est énorme. Le déclic qui l'a amenée à réfléchir, à chercher des solutions, a été la souffrance de son fils à l'école. Il avait 6 ans quand il a connu de fortes difficultés pour apprendre à lire, 10 ans quand, victime de harcèlement et de racket, il a tenté d'échapper à ses camarades et s'est fait renverser par une voiture. A 13 ans, il refusait d'aller en cours. Il trouvera enfin son bonheur dans une école d'horticulture. *« Il disait : "Je ne suis rien." »,* confie Pascale Pocard, les yeux embrumés. *« Je veux que chaque enfant soit fier d'apprendre et se dise : "Je suis quelqu'un de bien." »,* lance-t-elle aujourd'hui. Que chaque cerveau libère l'hormone de la réussite ! Elle aimerait que « l'école des savoirs essentiels » devienne une fabrique de dopamine. *Dominique Perrin*

- II -

Le nazisme a droit de cité au Japon.

AU NOM DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION, LES RÉFÉRENCES À HITLER NE SONT PAS SANCTIONNÉES PAR TOKYO. IL FAUT DIRE QUE LE PREMIER MINISTRE SHINZO ABE ET SON GOUVERNEMENT AFFICHENT OUVERTEMENT LEUR NATIONALISME.

Akihabara est un quartier de Tokyo consacré à l'électronique et à la culture *otaku* (fans de BD et d'animations) où les figurines multicolores de personnages de manga et autres accessoires de l'animation nippone figurent en bonne place dans les vitrines. Mais au sixième étage du Sakai Saehiro, un bâtiment proche de la gare, c'est un autre genre de boutiques qui attire l'attention – et quelques clients : S & Graf propose à la vente toutes sortes de produits militaires, de l'attirail complet du GI américain, période seconde guerre mondiale, au parfait nécessaire du soldat de la Wehrmacht, période nazie. Uniformes, insignes ou médailles, tout y est. Le traditionnel casque modèle M40 se négocie autour de 20 000 yens (148 euros). Sur le site Zero Monster, on peut aussi acheter une tenue de camouflage SS pour 25 000 yens (185 euros). Et la porter en toute liberté, comme ces motards qui circulent parfois le chef couvert du célèbre casque de l'armée allemande. Au Japon, rien n'interdit d'afficher son goût pour l'esthétique nazie et l'usage de ses symboles. Toutefois, le 25 septembre, un homme a été arrêté pour avoir dessiné au feutre des moustaches d'Hitler sur des affiches du très nationaliste premier ministre Shinzo Abe. *« Considérant le gouvernement actuel,* a déclaré à la police Takeshi Muto, l'auteur du "maquillage", *c'était inévitable. »* Il n'a pas été arrêté pour apologie du nazisme mais pour destruction de bien privé. Au nom de la liberté d'expression, utiliser l'imagerie nazie n'est pas illégal. L'Archipel compte d'ailleurs un Parti national-socialiste des travailleurs japonais, dont le président, Kazunari Yamada, a récemment fait parler de lui pour ses liens supposés avec Sanae Takaichi, l'actuelle ministre de l'intérieur et des communications, et Tomomi Inaba, l'une des dirigeantes du Parti libéral-démocrate (PLD) au pouvoir. La publication en 2009 sous la forme de manga du *Mein Kampf* d'Adolf Hitler avait été accueillie dans une relative indifférence. La version originale est déjà disponible en librairie. Les ouvrages antisémites ne sont pas rares.

L'INDIFFÉRENCE TIENT NOTAMMENT à ce que les Japonais connaissent mal les événements de cette période. L'enseignement de l'histoire dans les écoles reste discret sur les années 1930-1940. On prend soin d'arrêter les leçons au début du XXe siècle, avant que le Japon impérial ne devienne l'allié de l'Allemagne nazie. Mal connu, Hitler est même parfois perçu comme un conquérant.

Cela ne veut pas dire que l'image du régime hitlérien leur semble positive. En juillet 2013, le ministre des finances Taro Aso avait dû présenter ses excuses après avoir estimé qu'il était possible de s'inspirer des nazis qui avaient su se passer de la Constitution de la République de Weimar. Et en 2007, Yoshihide Suga, actuel porte-parole du gouvernement et qui détenait alors le portefeuille des communications, s'était illustré par sa fermeté et ses idées au sein du premier gouvernement Abe. Favorable au contrôle de l'Etat sur l'audiovisuel, il avait gagné le surnom de « Goebbels du gouvernement Abe », du nom du ministre de la propagande d'Hitler. *Philippe Mesmer*

Le 18 septembre, 40 000 personnes ont manifesté à Tokyo contre la décision du gouvernement d'élargir les prérogatives de l'armée nippone. Sur les pancartes, le premier ministre Shinzo Abe a été affublé d'une moustache à la Hitler.

Shin Woong-jae/Redux-REA